

Six semaines se passèrent au milieu de ces luttes intimes. Alors, sainte Anne, prenant pitié de son fidèle serviteur, lui apparut avec son éclat accoutumé, et, d'une voix grave, où perçait l'accent d'un doux reproche :

— Ne craignez point, mon Nicolazic, lui dit-elle, et ne vous mettez pas en peine ; découvrez à votre recteur en confession ce que vous avez vu et entendu ; et ne tardez plus à m'obéir. Conférez-en aussi avec quelques hommes de bien, pour savoir comment vous devez vous y comporter.”

Cette fois, ses hésitations s'évanouirent devant la parole de sainte Anne. Dès le lendemain il alla trouver son recteur.

Nature loyale et franche, messire Sylvestre Rodiez n'était pas crédule, et s'il savait incliner sa foi devant l'autorité de l'Eglise, il s'élevait avec rudesse contre tout ce qui lui semblait superstitieux. Lorsque le Ciel fait naître une dévotion miraculeuse, de tels hommes sont utiles à ses desseins ; leur rude franchise empêche les entraînements irréfléchis de la foule ; leur résistance met en relief la sagesse de l'Eglise, jusqu'à l'heure où la volonté divine s'étant manifestée par des prodiges juridiquement constatés, ils s'inclinent avec joie devant les manifestations qu'ils avaient semblé combattre.

On comprend qu'avec ce caractère, le recteur de Pluneret reçut très durement les confidences du laboureur. Après l'avoir accusé de faiblesse d'esprit, il lui défendit expressément d'ajouter foi à ces apparitions, qu'il appela des rêveries et des songes faits à plaisir.

Attristé de ces reproches, mais comptant néanmoins sur sa *bonne maîtresse*, Nicolazic reçut la sainte communion et revint paisiblement à Keranna.